Dimanche 19 juillet 2015

16ème dimanche TO. B

"Il me conduit vers les eaux tranquilles et me fait revivre"

La volonté de Dieu court à travers sa Parole : Rassembler. Réunir. Réconcilier. Un seul message. Un seul appel. Un seul désir qui semble venir du plus lointain de l'histoire des hommes et qui reste audible encore aujourd'hui. Dans nos pays. Dans notre Europe si bousculée ces temps-ci. Dans nos familles. A l'intérieur de nous-mêmes aussi. Et dans nos quartiers, dans notre Église, dans nos paroisses, dans les dialogues entre les religions. Dieu semble avoir du mal à lutter contre tout ce que nous inventons pour nous distinguer, nous repérer, nous diviser, nous séparer... L' « Embrouilleur » est puissant, le « Diviseur » passe par nous. Mais Lui, Dieu, va plus loin. Au cœur. Là où il n'y a plus de distinctions. En l'Homme.

En l'Homme abîmé par toutes ces divisions, Il va. *« Des deux, le juif et le païen, Christ a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine. »* Rien que ça. Du juif et du païen. De ceux que tout oppose, de ceux qui se rejettent joyeusement et mutuellement. De ceux qui ne se comprennent pas. Que faudrait-il dire pour actualiser cette phrase ? « De Daesh et du pape François » ? « De la gauche et la droite » ? « De Ma Campagne et de La Grande Garenne » ? « De toi et ton voisin » ? Entendons-nous : il n'y a pas d'un côté le bien et de l'autre le mal. Vision trop simpliste et trop dangereuse. Et Christ ne fait pas une synthèse malhabile de tout ça. Mais il prend tout. Il va au cœur, traversant toutes les autres réalités de convictions ou d'apparences. Il assume tout. Dans la chair.

Dans sa chair crucifiée. Annoncer la bonne nouvelle de la paix. Non pas par de belles paroles, qui n'engageraient même pas ceux qui les entendraient, mais par la croix. C'est-à-dire, par l'amour qu'il a pour nous. Pour toi. Pour moi. Pour l'autre.

La foule lui court après. Elle a soif. Ou faim. En tout cas, envie. D'entendre cet homme. Pas seulement de l'entendre, mais de le voir, de le toucher, de le sentir, de manger avec lui, de marcher avec lui. L'annonce ne lui suffit pas, il lui faut aussi la chair. Celle qui réconcilie. Celle qui fait entrer tout le monde dans une communion et une paix profonde, indicible. Cette paix attire. Cette communion attire. Christ attire. Les apôtres, qui rentrent de mission. La foule, errante comme des brebis sans berger. Le peuple, dispersé. Et nous, aussi. Serions-nous là, ce matin, ensemble en cette Église, s'il ne nous attirait pas à Lui ? Sans cette attirance, la participation à cette messe n'est qu'automatisme, ou superstition. Et nous ne pourrions nous en satisfaire. Il nous attire. Sa paix nous attire. Sa réconciliation nous attire. Et du même coup nous rapproche, de lui, et les uns des autres. Prélude, ou figure, du rassemblement de toute l'humanité, et de toute la Création, en Lui.

« Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » Facile d'entendre cette phrase en cette période de congés pour beaucoup, de rythme plus calme, de détente, de repos. La liturgie a de l'humour ! Elle n'a pas peur des clins d'oeil !

Mais le repos dont parle l'Évangile n'est pas forcément celui de la farniente, de la piscine ou de la plage, du rosé pamplemousse et des apéros en famille. Il est le repos « d'être avec Lui », dans l'intimité avec lui, *« à l'écart »* de la foule et de nos foules intérieures, du bruit, des préoccupations diverses. Il est le repos que l'on trouve dans la relation avec lui, du plus profond de nous-mêmes. Là-même où il est allé se nicher. Au cœur du cœur, en bas de l'en-bas, au plus bas que les divisions. En cet espace indicible que

nous pouvons passer notre vie à chercher, et où la lumière est la plus vive, la liberté la plus grande, l'horizon le plus ouvert. En cet au-dedans de nous où plus rien ne vient mettre de frein à l'amour. N'estil pas là, le véritable repos ? *« Mon cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi »*, disait lapidairement saint Augustin. *« Venez à l'écart »*, trouver le lieu de ce repos. Avec Lui. En Lui.
En Lui qui donne le repos de la paix, de l'unité, de la réconciliation, de la communion. Et qui nous libère de nos peurs et de nos œillères. Telle est sa force. Et sa présence. Et sa puissance.
Et puisque l'été le rythme de vie peut être plus doux, puisque la chaleur de ces dernières semaines ralentie nos ardeurs et nos mouvements, profitons-en. Pour prendre la barque avec Lui, et le laisser nous mener en ces profondeurs intérieures, pour trouver le vrai repos. Et entrer en communion, avec lui, et entre nous. *« Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre »*. Et nous laisser rafraîchir de son évangile et de son souffle vivifiant. Revenir à la source de la source, au jaillissement de la vie, et laver nos regards de tout ce qui obscurcit. Et repartir, le jour venu, d'un nouvel élan, chantant comme le psalmiste *« Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie. »*
Amen

P. Benoît Lecomte

Livre de Jérémie 23,1-6.

Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur !
C'est pourquoi, ainsi parle-le Seigneur, le Dieu d' Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur.
Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront.
Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur.
Voici venir des jours – oracle du Seigneur–, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice.
En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

Psaume 23(22),1-2ab.2c-3.4.5.6.

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;

tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens 2,13-18.

Frères, maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ.
C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine.
Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.
Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6,30-34.

En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.
Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger.
Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.
Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.
En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.